

Puma Freytag

Mémoires confuses



Poèmes illustrés des toiles de l'auteur

Les éditions du Tout-venant



La Grande confusion



Dans le brouillard de la Grande Confusion
La Faucheuse guette les égarés
Ces êtres chers précieux
Irremplaçables
Perdus dans les méandres
De l'attente d'un au-delà
Qui n'en finit pas de résonner

Immergeée dans le bain bouillonnant
De la Grande Confusion
Immense sans limite impitoyable
Elle enlace frileusement
Tout ce qui bouge
Respire Espère Aime...

Le petit Moi transi est touché
Repli sporadique
La tête contre les murs
Attache-moi, je doute
Charmes douteux... fuite improbable

Nos peurs...
Elles ne sont pas toujours
Celles auxquels on s'attend...

Quelques illusions demeurent
Futiles risibles démagogiques perverties
Dans cet embrouillamini

Des surprises parfois au goût amer
Du vitriol amical en pleine face
Avec le sourire coupable de la compassion

Vogue la galère,
La lumière est lointaine
Parfois dangereuse aux Icare étourdis

Trahisons imprévues
Solidarité clairsemée
Dans le brouillard de la Grande Confusion
Comment savoir qui te frappera dans le dos
Pour te donner le baiser fatal du Mont des Oliviers

Profite bien de la Grande confusion
Un jour elle cessera
Et il faudra rendre des comptes...

Avril 2018





La Grande Confusion, 2018, acrylique sur toile cartonnée (18 x 24 po)

C'est une bonne journée
Le souffle délie le corps
Soutenu par le fervent respir
Des trois géants lyriques



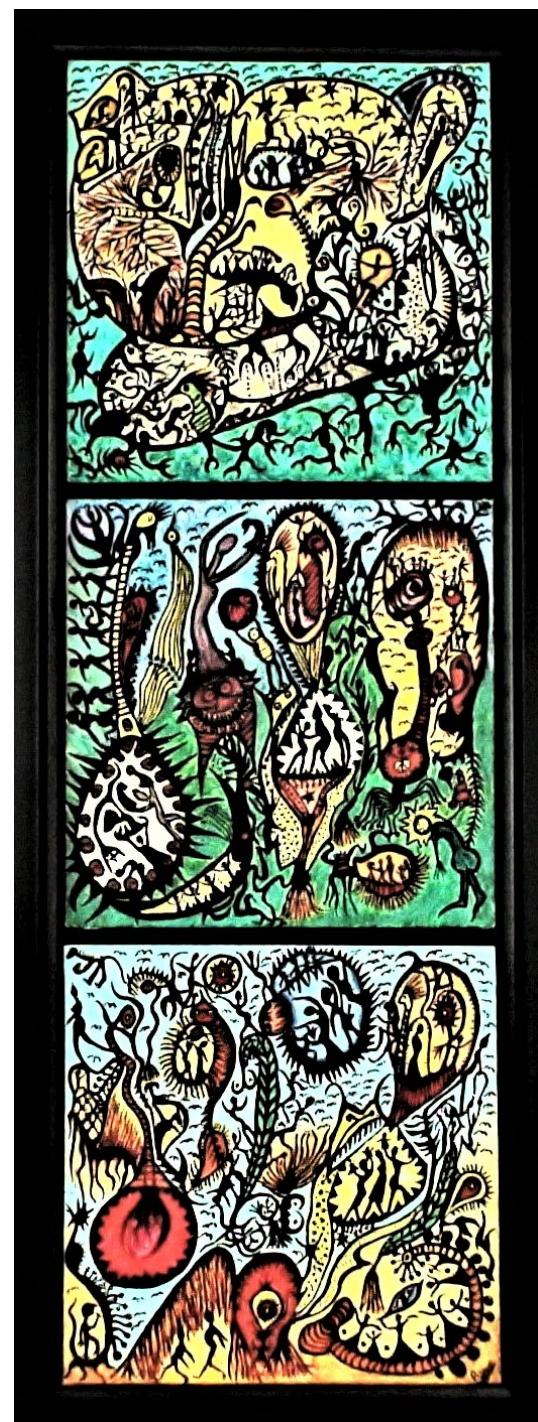
La colophane caresse le crin
Quelques notes s'appareillent
Et le doux tressaillement des cordes
Anime leurs suaves aspirations



Tu as beau souffler tempête livide
Nos murs restent solidement campés
Des millions d'étoiles gelées s'emmêlent
Cacophonie des anges
En colère contre leur père
Ils étalement leur blancheur
Faisant croire à la fin des temps
Une mort blanche et douillette
Leurs plumes glacées ne font plus illusion



Polyptyques égarés aux lueurs qui s'ajustent
Moulé dans l'ocre, le cadmium, l'ambre
Sinueuses rêveries bistres, cinabres, cramoisies
Nacarat enlacé de biffures serpentines
Improbables territoires d'ombre s'insinuant
Au détour d'une arabesque maladroite
D'où émergent quelques tentacules ébouriffés.





L'Étoile Rouge, 2017, acrylique sur toile cartonnée (16 X 20 po)

La journée sera bonne...

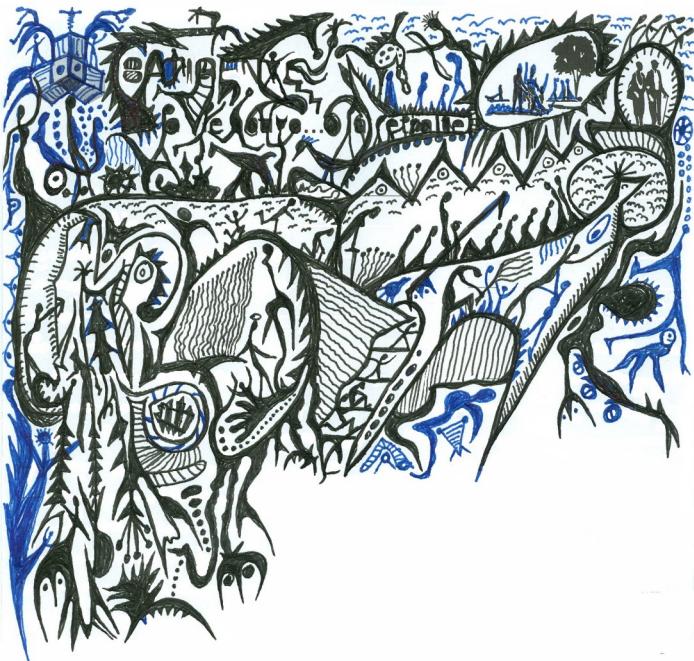
La journée sera bonne, quel autre choix
Des libellules de cristal scintillent
En haut des grands pins ancestraux
Le mouvement lent embrasse
Le flux lumineux d'une caresse profonde
Entre glace et lumière s'écoulent les eaux paisibles
Le gel attendra son tour

La journée sera bonne, quel autre choix
Ses rayons chauffent ma poitrine serrée de souvenirs
Le chant sacré s'élève psalmodiant la parole divine
Buxtehude diffuse un ailleurs incertain
Fragile rose qu'estompe la lumière glacée du matin

La journée sera bonne, quel autre choix
Tes yeux d'algazelle suivent les débris de coton
Qui flottent paresseux dans l'azur timide de l'hiver
Devant tant de beauté
Je guette la petite larme de bonheur qui tarde
Écoulement de cristal sur ta joue
Jusqu'à la commissure de tes lèvres

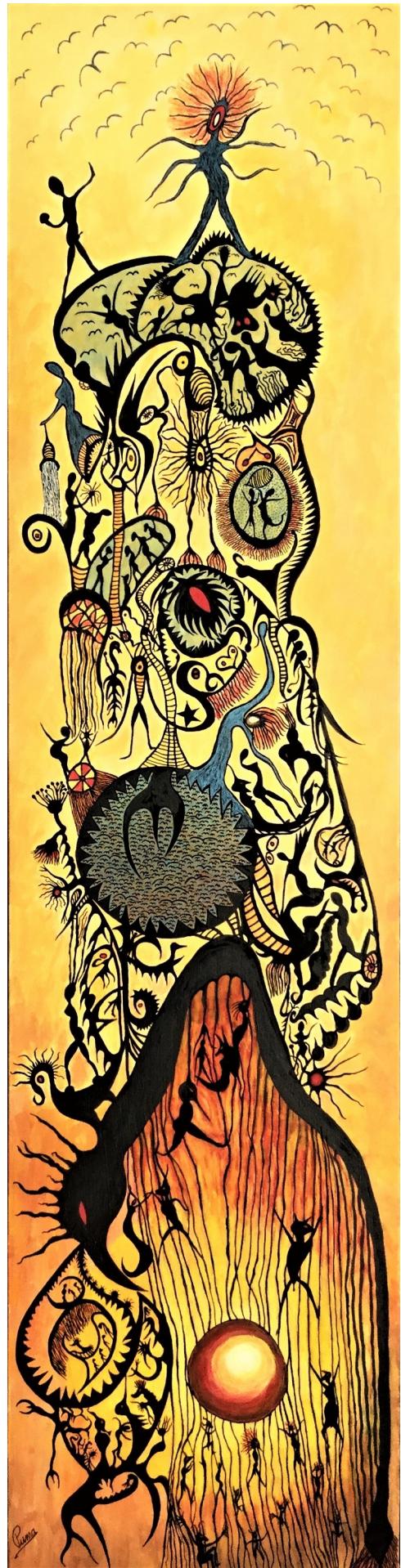
La journée sera bonne, puisqu'elle sera
Il me suffira d'en suivre le flot scintillant

Décembre 2018



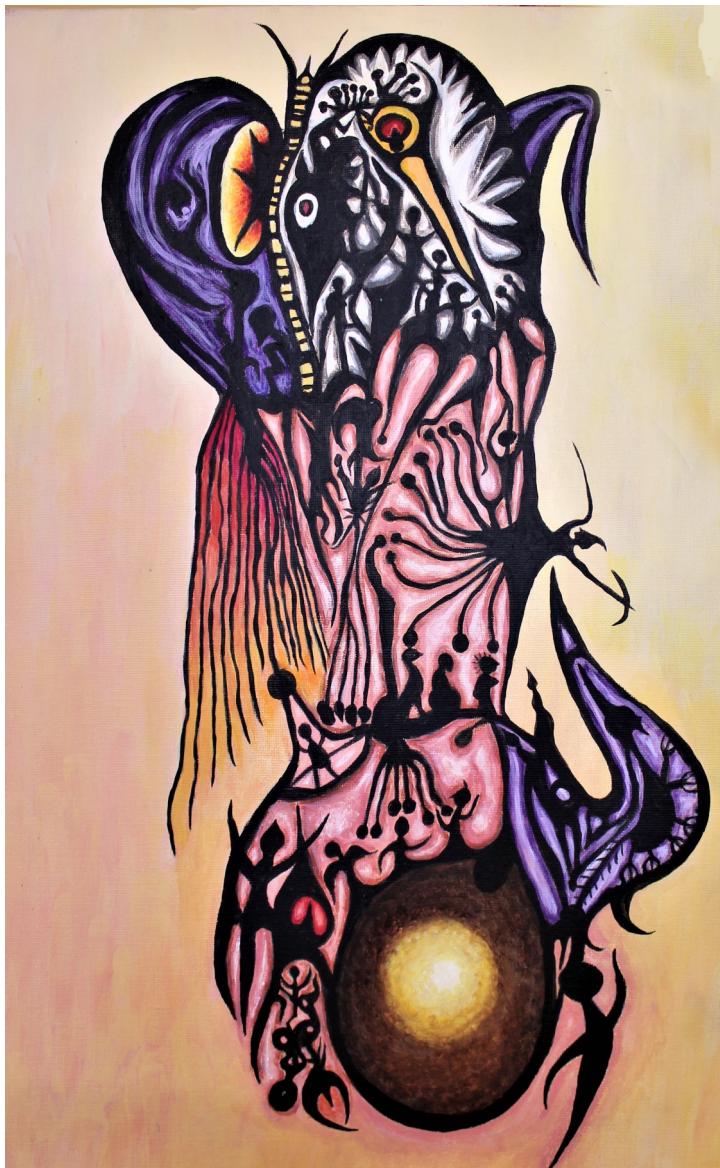
La Grande incantation

acrylique sur toile, 2019, (15X40 po)





Incubation métaphorique, 2019 acrylique sur panneau de bois, (30X36 po)

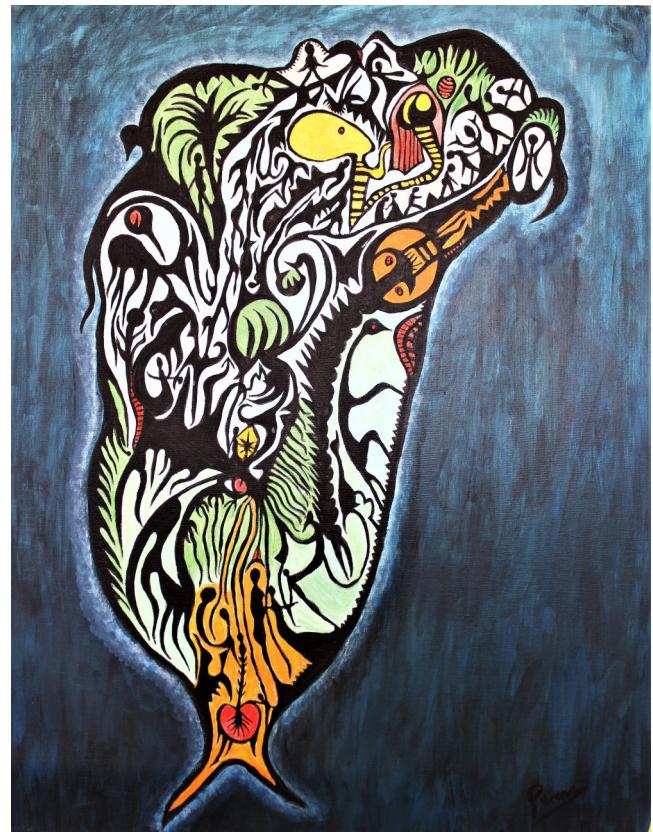


Une cloche sonnera dans un lointain silence
Le réveil importun a fait fuir le rêve
Quand la lune élèvera sa blancheur lugubre
Tourbillon vibrant d'ombres et de lumières
Il sera temps pour toi de repartir

Le soleil a effleuré son sourire
Je peux enfin le voir...
Le rêve de mon rêve est un songe en sommeil
Le vent du soir emportera sa senteur parfumée

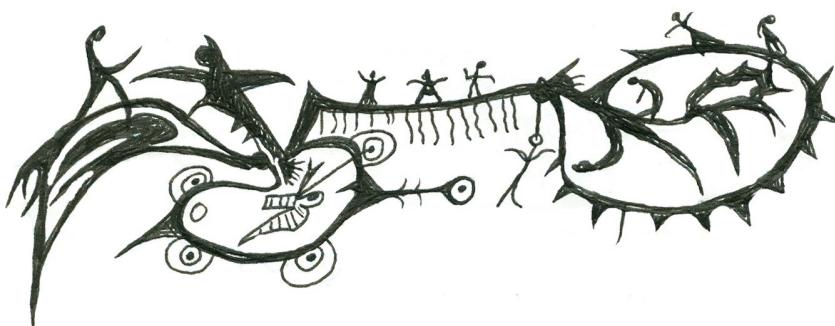
Faut-il attendre que les fleurs soient fanées
Pour commencer à comprendre le vide

L'eau est comme les fleurs figées dans l'illusion
L'encre de sa couleur teinte une poussière vide
Serons-nous à jamais des hommes inachevés
Nous ne voulons plus vivre dans l'hébétude...



Les reflets glacés du fleuve
Émergeant du sein de l'obscur
L'esprit parmi les glaces miroitantes
Éclabousse le couchant
J'attendrais son retour

Février 2007





Les jongleuses, 2019, acrylique sur panneau de bois, (48 X 36 po)



Glissements, 2019, acrylique sur panneau de bois, (40 X 20 po)

Lune d'hiver

Tu sais glacer les paroles trop courtes
Juste avant qu'elles ne s'envolent...
Lunatique tu sommeilles d'un œil
Guettant le moment propice
Tu laisses retomber le voile
Pour ne rien laisser se perdre.

Quelques mots brefs
S'imposent à ma mémoire,
Un vieil haïku d'hiver
Il se disait un peu comme ça
Distant et pourtant sonore
Il résonne toujours écoute-le...



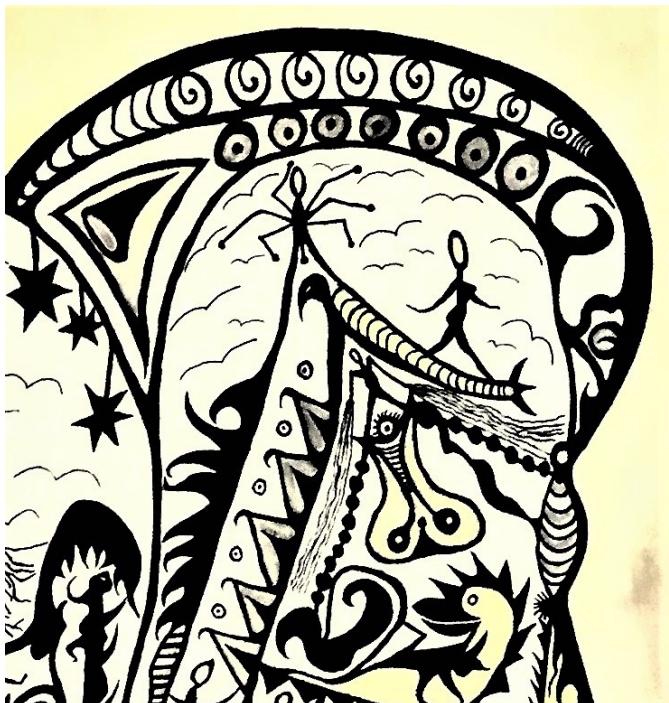
Cette lune nous glace
Nous irons tôt nous engloutir
Dans la tourmente de la couette
Glacée de ton absence
Je laisserais ma plume pour le duvet...
Et j'attends...

7 mars 2007



Des traces sur ta peau blanche,
Un souvenir déjà englouti
Dans un tourbillon d'orchidées,
De magnolias et d'hibiscus.

Mai 2007



Le rocher s'effrite
La pelle médite
Flocon léger
Cruel baiser.

Juin 2007

Les paupières presque closent
Oublie la neige
Tous se figent





J'ai oublié son nom
Dans ce bosquet fleuri
À ne plus savoir où mettre
Ses corolles cyclamens



J'irais me coucher tôt
Profitant de la bise magnétique
Le sommeil viendra vite...
En songe je serais près de toi....



Ton silence lointain...
Voir-tu la même lune
À demi cachée
À demi... toi cachée...

Nuit glacée
La neige tombe
Sa légèreté effraie
Odeur de bois brûlé
Le corbeau noir attend
Tôt enlisé sous sa couette
Ses rêves glacés tourbillonnent
Ta chaleur le sauve éloignant Hakaz Estsan
Mars 2020



Que d'audace dans ces rêveries
Il y a tant à faire à éprouver
Dans le jeu des corps entravés d'ultimatums
Caressé par les chaînes inédites
Voluptés... Il y a tant et tant...
Une nuit n'y suffira pas.

Mai 2007

ACQUA ALTA

1

Le beau temps a surgi
Subito presto pianissimo
Comme un éclair doré
S'efforçant d'effacer
Les sournoises turbulences
Et la désolation passée

Tristes souvenirs héroïques
De portes éclatées,
De branches orphelines
Submergeant nos fantasmes

Elles envahissent notre intimité
Dans ses retranchements secrets
Submergeant nos fantasmes
Et noyant nos désirs

Paradoxes d'histoires
Plus subis qu'espérés
Contradictions deux folles
Filles de beauté et de désespoir

2

Douce solitude
Accompagne mes pas
Devine les détours
Aux surgissements douteux

Le pas traîne un peu
Mollement attiré
Par les frissons dorés
Au détour d'une ruelle
Humide de la nuit
Glissante et odorante

Ces temps nouveaux
Entrainent malgré nous
Des flots d'incertitudes
Vagues rampantes gluantes
Elles s'insinuent entre
Les marges de nos rêves

Rien ne sera comme avant
Et pourtant tout est pareil
Tu me diras d'où vient
Ce nouveau tremblement
Ce dégout enchanteur
De nostalgie lointaines



3

Mes yeux se troublent
Sous cette lumière blême
Picotement d'une nuit sans ombre
Aux si durables traces
Même les pigeons ont fui

Les filaments clignotent
Sans musique dans le noir
Quelques ombres asiatiques
Hantent les diaphanes colonnes
Des Palazzi en berne

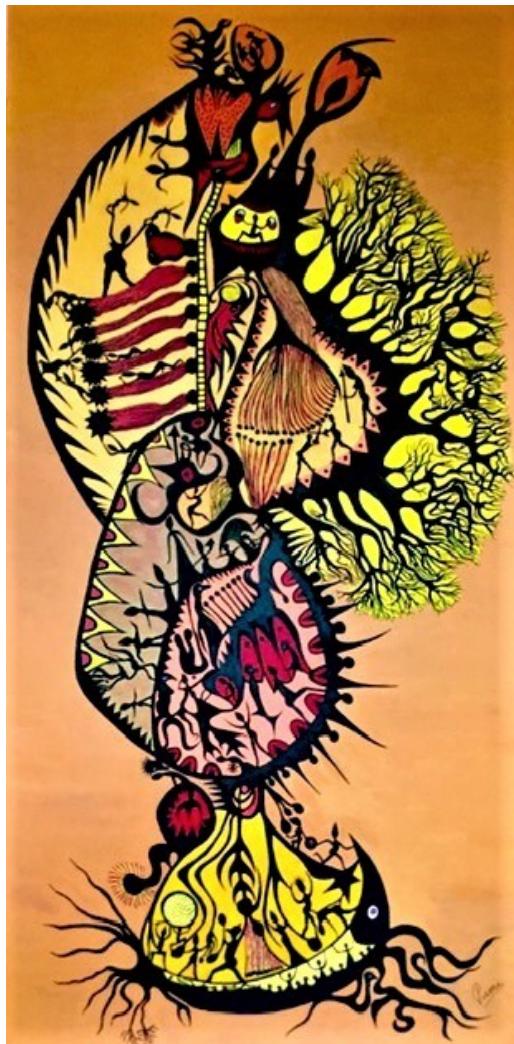
Un long grincement ponctue
D'étranges symphonies nautiques
Auquel se mêlent des bries
Molto vivace vivaldiennes

C'est la saison des pluies
Comme ces gifles enfantines
Qui volettent sans sourire
Je grimace de plaisir
La douceur du temps
Ne cesse de me surprendre

4

Ce léger berçement
Vibrations primordiales
Réveille dans mes abîmes
Un ambitieux désir
De toi et plus encore

L'enchaînement sacré
Des fastes du passé
Défilent mes yeux mi-clos
Va-et-vient troublés
Des petits balancements
Vaguelettes de la lagune



5

Un frisson de lumière
Dans un ciel du Titien
Le vieux celui du retour
Aux vieilles croyances mystiques
Della controriforma

Roulements de tambours
Contre ma tête endormie
Tu n'as pas besoin
De tout ce vacarme
Pour éveiller mon attention

La Salute se dresse indifférente
À cette foule dévote
Le cierge à la main
Des rêves plein leurs souliers
Un pont imaginaire est jeté
Entre les sombres berges
Tension éphémère
Du passé au présent



6

Cette place me plonge
Dans un abîme d'incrédulité
Tantôt couverte, tantôt vide
Le campo des amours perdus
Insatiables et fantasques
Elle rumine son passé glorieux
Et s'affaisse dans l'oubli parasite

Une clé à la main
Anglaise de préférence
Tu cherches à remonter le temps
Si copieusement bloqué
Attention de ne pas te noyer
Glisser sur le pavé visqueux
Serait fatal ou ridicule

Par le haut par le bas
 La maudite remontée des enfers
 Trois notes quatre peut-être
 Mesure la désastreuse dilatation

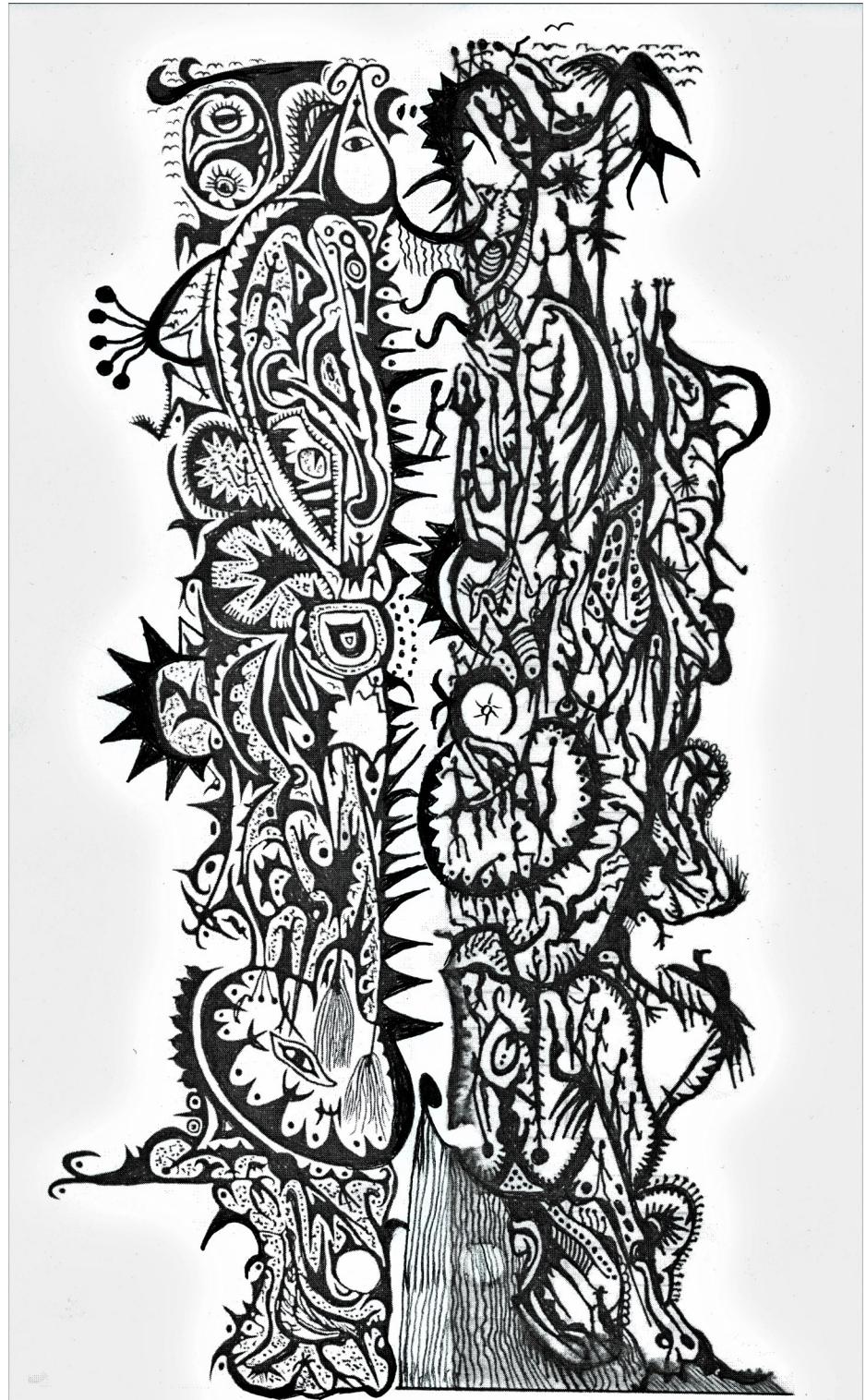
Moïse est pris au dépourvu
 La conspiration est une activité
 Traditionnelle et leurs poches
 Sont des puits sans fond

Je ne sais plus ceux qu'elles font rire
 Les vieux Scorsese fascinés
 Peut-être nostalgiques
 Pas les vénitiens c'est sûr

La guerre est prise radicale
 Contre tout ce qui abime
 Écorche la vielle citée
 Monstres nautiques
 Funestes dévastateurs
 Aux milliers d'écailles parasites
 Hordes sauvages tentaculaires
 Marchands sans scrupules
 Alimentés de pacotilles
 Pour indigènes demeurés

Que reste-t-il à sauver
 Quelques âmes perdues
 Des rêves sans doute
 Je détourne la tête
 Je cherche ton sourire
 Il ne se laissera pas c'est sûr
 Enfermé dans une petite boîte
 Qu'elle soit ronde ou carrée

Venise novembre 2019



Il faut

Il faut se consoler
Avoir une vie si belle
Une grappa
Contre la dépression du bonheur



Traverse

Double mouvement de vie
Je m'élève dans une lenteur feutrée
Il s'éloigne des rives noircies de gel
Horizontales et verticales se confrontent

Tu auras beau courir
Le liquide glacé craquelle
Scintillement balbutiant
Figeant le temps

Comment retrouver la gaieté
Glissant sur d'improbables gisements
Une abscisse légèrement gauche
Ordonnera ton affaire

Précaire installation en proue
Tu regardes filer les dauphins de glaces
Flirtant avec l'hélice d'étrave
La course sera courte

Capriccioso Covid-19

(Libre et impulsive)

Entortilements lardés
De flèches parasites
Les bras se lèvent suppliants
D'oppressantes obsécrations

De longs fils saignants
Retombent des cieux sourds
D'où surgissent d'insolites bestiaires
Hydres hippocriffes tarasques

Ils observent ce grouillement humain
Hermétiquement pendus
Gigotant joyeusement
Dans l'ignorance du lendemain

Enfermement douillet
La couleur au bout des doigts
Un monde se refait
Virtuel confiné solidaire parfois

La vue rugueuse du fleuve
Brumes et glaces de concert
Dansent sous le soleil ridé
L'hivernale cantate

Café rhum cigarillos
Déjouer la déprime
Grattant sa vieille guitare
Ou l'archet du cello
Il fait valser la fiévreuse Covid
Et ses toux catarrheuses

Le fleuve se dénoue
Des hivernales embrassades
Laissant ses berges gelées
Aux déambulations furtives
Aux regards fuyants
Toi l'autre reste à distance

Enfin venu du Sud
Le souffle du Chinook
Éveille mes crocus
Et le tour est joué
D'une caresse printanière

Abbraccio confinées
Grappa solitaire
Distances virtuelles
Venezia chimérique
Aux campos désertés

Elle éveille un désir
D'un après de l'avant
Embrasement sans réserve
D'une révolutionnaire fécondité

Les ventres se gonflent
De naissances impensées
Tu peux tendre la main
Aux insolents qui dansent
Aux silences de ceux
Fermant leurs yeux de solitude

Québec 06 mai 2020

